

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTRÉAL

**SOMMAIRE**

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Une épreuve en mission. — III Prières des Quarante-Heures. — IV Rapport des Soeurs de l'Immaculée-Conception, en Chine. — V Le rétablissement du crucifix dans les prêtres. — VI Soeurs de la Providence: cérémonies de vêtue et de profession religieuse. — VII Société d'une messe. — VIII Apostolat de la prière.

**AU PRONE**

Le dimanche, 7 décembre

On annonce:

Dans le diocèse de Montréal, la collecte pour les séminaristes.

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche, 7 décembre

Messe du II dim. de l'Avent, **semi-double** (privilegié contre tout office de 2e cl.); mém. de saint Ambroise. — I vêpres de l'Immaculée-Conception, **double de 1e cl.**; seule mém. du dim.

Le lundi, 8 décembre

Fête de l'IMMACULEE-CONCEPTION DE MARIE, **double de 1e cl. avec Oct.**; mém. de la Férie de l'Avent; préf. de la Ste Vierge. — Aux II vêpres, mém. de la Férie de l'Avent.

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche, 14 décembre

**Diocèse de Montréal.** — Du 12 décembre, saint Constant; du 13, sainte Lucie.

**Diocèse d'Ottawa.** — Du 8 décembre, l'Immaculée-Conception (Basilique et Clyde); du 9, sainte Valérie (Boileau).

**Diocèse de Saint-Hyacinthe.** — Du 8 décembre, l'Immaculée-Conception (Saint-Ours et Saint-Amand); du 11, saint Damase.


**Diocèse de Sherbrooke.** — Du 13 décembre, sainte Lucie (D'Israéli).

**Diocèse de Nicolet.** — Du 10 décembre, sainte Eulalie.

**Diocèse de Pembroke.** — Du 8 décembre, l'Immaculée-Conception (Black Bay).

J. S.

## UNE EPREUVE EN MISSION

OUS parlions ici l'autre semaine, à propos d'une lettre reçue des lointaines régions de l'Athabaska-Mackensie, des consolations que Dieu accorde à nos dévoués missionnaires et religieuses de là-bas et nous racontions l'histoire très simple, mais si édifiante, de la vie et de la mort du petit Pierre, la *fleur des bois*. On nous a communiqué, à cette occasion, une autre lettre, venue de plus loin encore, de la terre d'Alaska, où il est question d'une épreuve infligée à d'autres Soeurs missionnaires par la rude nature de ces contrées. Cette lettre, datée de Nôme (4, 5, 6, 7, 8 et 9 octobre 1913), était adressée à une novice de la Providence (de Joliette), par ses deux soeurs, également religieuses de la même communauté, actuellement en mission aux environs du pôle nord.

Nôme, comme l'on sait, est une ville minière, bâtie sur les bords de la mer de Berhing, à 45 milles au nord du 64° degré de latitude et à peu près 150 milles du cercle polaire arctique. La grande curiosité de ce pays, c'est le phénomène astral que tous connaissent. Durant les mois de novembre, décembre, janvier et février, le soleil paraît s'élever à peu près de trois pieds au-dessus de la mer pendant une vingtaine de minutes, puis il disparaît : c'est la nuit presque ininterrompue. Au contraire, pendant les mois de mai, juin, juillet et août, ce sont les jours sans nuit, on a tout le temps le soleil à l'horizon. Enfin les quatre autres mois, septembre et octobre, puis mars et avril, constituent les périodes de transition : selon que le soleil agrandit ou raccourcit son cercle, les jours allongent ou diminuent. Nôme possède en conséquence une population très instable, nombreuse en été, réduite des trois quarts en hiver. Les Soeurs de la Providence y dirigent un hôpital, qu'elles ont fondé en 1901.

Tel est le cadre où se sont déroulés les événements que raconte la lettre que nous avons sous les yeux. Ce fut, comme on le verra, un vrai désastre causé tout ensemble, à la grande nuit commençante, par les furies du vent et par les colères de la mer. On admirera avec nous le calme de nos petites Canadiennes au milieu des éléments en révolte et des populations épouvantées.

(Du 4 octobre 1913). — “ Je veille les malades de ce temps-ci. Je t'assure que je suis pas mal brave, excepté les deux dernières nuits où j'ai eu bien peur du vent. Il vente tellement qu'on dirait que Nôme va tourner à l'envers. Pour me rassurer, j'ai la protection divine. Je me dis, en outre, que l'hôpital est massif et qu'il y a beaucoup de monde dedans, ce qui en appesantit encore le poids.

“ La mer est en furie. Si tu voyais cela! Je n'ai pas d'expression pour décrire la chose telle qu'elle est. Il y a un gros bâtiment — le *Victoria* — arrivé depuis deux jours, qui a été obligé d'aller se cacher dans l'île! Beaucoup de passagers n'ont pu débarquer. Ce vaisseau a essuyé une grosse tempête durant la traversée. Un petit garçon, qui était sur le pont, fut emporté à la mer par une vague énorme qui s'abattit sur le navire. Juge de la désolation du père, en voyant son enfant s'engloutir dans les flots sans qu'il pût lui porter secours.

“ A l'automne, il y a toujours ainsi des tempêtes désastreuses. Dernièrement, deux petits bateaux ont péri: L'un a été perdu corps et biens; les passagers de l'autre ont pu se sauver avec de grandes difficultés.

“ Le froid s'annonce et l'obscurité commence. Il est tombé de la neige à la fin de septembre, mais elle n'est pas resté, excepté sur les montagnes. Nous avons peu de malades de ce temps-ci, mais plusieurs pensionnaires. L'ouvrage ne manque

pas. Nous avons eu un bon nombre d'opérations; pour la plupart, c'étaient des cas d'appendicite. ”

(Du 5 octobre). — “ Je t'ai parlé hier de la violence du vent. Eh bien! elle augmente sans cesse. C'est à peine si nous pouvons chez nous tenir les portes fermées, même au moyen de planches que nous y mettons comme support. La mer est tellement grosse que les vagues viennent jusque dans la première rue de la ville. On dit que les maisons du côté de la mer sont en danger. Il pleut, il vente, il grêle, les éclairs nous aveuglent. Ces éclairs sont peut-être surtout causés par le choc des fils électriques entre eux, que le vent, en effet, entremêle. La situation devient de plus en plus grave.

“ Ce soir, Soeur Supérieure a fait placer des lumières devant les statues du Sacré-Coeur, de la sainte Vierge et de saint Joseph. Nous prions et nous nous soumettons à la volonté de Dieu. Il ne nous arrivera toujours rien que ce qu'il voudra. Cette nuit, j'aurai un homme de garde. J'ai dit aux Soeurs de dormir tranquilles; s'il y avait danger, je les réveillerais à temps.

“ Il est 4 heures. J'ai été occupée toute la nuit à recevoir des gens affolés qui viennent se réfugier à l'hôpital. Depuis minuit, le vent et l'eau sont d'une violence incroyable. Je t'assure que j'ai les yeux grands ! Je résiste au désir de réveiller Soeur Supérieure, et je redouble de confiance en la divine Providence.

“ Il y a déjà dans la ville plusieurs édifices de disparus, à ce qu'on me raconte. La force de l'eau brise les fondations et les maisons s'écroulent. C'est dans la rue commerciale, la plus considérable de la ville, qu'il y a plus de danger et plus de dégâts. Les gens sont terriblement excités. On le serait à moins ! La maison de l'usine d'énergie électrique est démolie, ce qui plonge la ville dans une obscurité complète, et le jour et

la nuit. Cela aggrave pour les gens les difficultés d'opérer le sauvetage.

“ Enfin, il est 9 heures du matin. Je suis prête à me mettre au lit. Malgré mon extrême fatigue, après une nuit aussi mouvementée, je ne m'endors pas, étant un peu énervée, comme tout le monde, du reste. Prie pour nous. . . ”

(Du 6 octobre). — “ La tempête a fait rage toute la journée hier et a causé de grands dégâts. Tout un côté de la rue commerciale est détruit. On travaille à préserver l'autre, en clouant de gros madriers sur les chassis, afin qu'ils ne se brisent pas. On essaie d'empêcher l'eau de pénétrer dans les maisons. Les constructions et les maisons sises près de la mer d'un bout à l'autre de la ville — c'est-à-dire sur une longueur de cinq à six milles—ont été complètement bouleversées: ici, elles ont été toutes entières emportées dans la mer; là, elles ont été en partie renversées par le vent; plus loin, et c'est le plus grand nombre, elles ont été tellement secouées et brisées sous la poussée des vagues que, chose incroyable, le bois dont elles sont faites est réduit en petits éclats qu'on dirait préparés exprès pour allumer le poêle. Pour comble de malheur, un immense réservoir d'huile, dont les habitants se servaient pour le chauffage en guise de charbon, a été percé, et l'huile, qui est aussi épaisse que du goudron, coule dans la rue à peu près à un pied d'épaisseur. Comme les casernes des pompiers sont aussi endommagés, les autorités ont défendu de faire du feu. Le danger est, en effet, déjà assez imminent par un vent pareil.

“ Je t'assure que ce n'est pas gai: pas de feu, pas d'autre lumière que celle de la chandelle, le bruit de la mer et du vent, la grêle qui tombe à faire frissonner, tout cela, ça éveille la pitié et fait penser à la mort. Ce soir, l'hôpital est rempli de gens qui n'ont plus de chez-eux. Des familles qui comptent plusieurs enfants nous arrivent en pleurant. Elles n'ont pu

rien sauver du désastre. On ne saurait imaginer une scène plus triste. Nous donnons à tous la meilleure hospitalité que nous pouvons.

“ Il est 7 heures du matin. Depuis trois heures, la tempête diminue considérablement. ”

(Du 7 octobre). — “ Chère soeur, ne t'inquiètes pas, nous sommes en bonne santé et hors de danger. L'ouragan est presque chose du passé et les visages se font plus souriants.

“ Ce matin, avant de prendre mon repos, je suis allée avec Soeur Supérieure sur le lieu du sinistre. Quelle horreur ! C'est un bouleversement général. Cependant les gens ne perdent pas courage. Tout le monde est déjà à l'oeuvre pour se *rafistoler* et reprendre la besogne. Il est difficile de calculer l'immensité des pertes. On les dit s'élever à plus d'un million cinq cent mille piastres, sans compter, bien entendu, les pertes de chaque famille en particulier. ”

(Du 8 octobre). — “ Le temps est beau. La mer se calme graduellement. On s'occupe partout activement aux travaux de déblaiement et de réparations. Les pauvres sinistrés que nous avons reçus à l'hôpital s'en vont les uns après les autres, remplis de courage. Les vaisseaux qui étaient cachés dans l'île sont ici ce matin. Ça va prendre un peu de temps avant qu'ils puissent décharger leur cargaison ; car les berges, les chalands, les ponts à provisions, tout a été détruit. ”

(Du 9 octobre). — “ On reçoit la nouvelle que Salmon et Savety, petites villes voisines de Nôme, ont été entièrement dévastées. C'est à grand'peine que les habitants se sont sauvés. Ces villes sont entourées d'eau, et comme on ne s'attendait pas à pareille calamité, le sauvetage a été difficile. Malgré les vents et les vagues, les gens se sont embarqués sur de peti

tes barques à rames et ont dû lutter un temps considérable contre l'impétuosité des flots. On dit qu'il s'est passé là des scènes inimaginables.

“ L'eau a fait d'immenses ravages partout. Les cimetières mêmes ont été bouleversés. Sous la force des vagues, les cercueils ont été déterrés et brisés, et les morts jetés çà et là. On a trouvé sur la grève une trentaine de cadavres ainsi sortis de leurs tombes. Peut-être trouveras-tu la chose exagérée, ma chère soeur; mais c'est bien la vérité.

“ Enfin, je te vois toute tremblante et inquiète de nous. Sois tranquille, Dieu nous garde, et nous sommes à l'abri du danger autant que si nous étions à Joliette! On a envoyé des télégrammes partout pour demander du secours. A tous on a répondu avec sympathie et générosité. On est à charger deux ou trois bateaux pour Nôme. Vois-tu, nous serons peut-être plus riches après qu'avant la catastrophe.... ”

Il nous semble que cette lettre n'est pas banale et qu'elle est de nature à intéresser nos lecteurs. Elle nous montre que la vie de nos missionnaires et de nos religieuses est remplie de bien des péripéties diverses. L'épreuve, sous une forme ou sous une autre, visite souvent les missions lointaines. Il est utile que nous le sachions et que nous connaissions aussi avec quelle vaillance nos frères et nos soeurs de là-bas savent les porter. Le spectacle des vertus solides est toujours un stimulant au bien.

E.-J. A.

#### PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	8 décembre.	— Sourds-Muets.
Mercredi,	10	“ — Noviciat des Frères de Sainte- [Croix.
Vendredi,	12	“ — Saint-Vincent-de-Paul, à Montréal.
Dimanche,	14	“ — Lachine.

## RAPPORT DES SOEURS DE L'IMMACULEE CONCEPTION DE MONTREAL

MISSIONNAIRES EN CHINE

A Mgr MEREL, vicaire apostolique de Canton

Canton, 1er octobre 1913.

Monseigneur,

Mon impression, avant d'entreprendre la rédaction de ce compte rendu, était pénible. Le bruit de la fusillade remplissait mes oreilles. Mon coeur était meurtri au récit des nouvelles apportées tous les jours par nos élèves. Parmi les victimes de la révolution se trouvaient certaines de nos connaissances. Elles avaient donné à nos oeuvres de nombreuses marques d'intérêt. En venant chez nous, elles mettaient de côté les questions politiques. Nous les connaissions uniquement sous cette forme extérieure d'une exquise urbanité, d'une attachante bienveillance. C'est pourquoi le coup qui les a frappées nous a également atteintes.

Débarassée de ces pensées obsédantes, les yeux tournés vers Celui qui dirige les événements, se joue des projets des hommes et tient en ses mains les destinées des empires, j'ai saisi le livre d'or de notre maison, j'en ai parcouru les pages écrites depuis le 15 août 1912, à la même date de cette année, et le nuage qui recouvrait mon coeur s'est évanoui. Une lueur céleste l'a remplacé. Allais-je en effet, sous une impression passagère produite par des événements auxquels nous étions étrangères, oublier la série de bénédictions que Dieu a répandues sur nous ?

J'en ferai une énumération rapide, mais complaisante.

Le jour de la fête du saint Rosaire se célébrait, pour la première fois, le saint sacrifice dans le quartier tartare-mandchou. Nous avons improvisé une chapelle dans la maison qui servait de réunion à nos catéchumènes. Je ne sache pas que



nous ayons jamais ressenti plus de joie intime dans les belles églises de notre patrie canadienne que dans notre modeste oratoire de la rue de la Tour brillante. Dans sa pauvreté, cette chapelle a eu ses jours glorieux. Votre Grandeur a daigné lui faire de nombreuses visites. Elle y a solennellement érigé le Chemin de la Croix. Là, Monseigneur, nos catéchumènes se sont petit à petit instruits. Une première gerbe de baptêmes, était récoltée le jour de la Saint-Jean l'Évangéliste; une deuxième, à la Saint-Antoine; une troisième, au Samedi-Saint. C'est en tout 142 baptêmes d'adultes. C'est le noyau d'une paroisse que nous désirons bien voir s'étendre, se développer. Nos néophytes ont ensuite été admises à la réception du sacrement de l'Eucharistie, le jour de Pâques; ce qui donna lieu à une nouvelle fête pour nous, fête qui était l'aurore de la belle cérémonie de la Pentecôte où un bon nombre de nos enfants étaient confirmées.

Dans la société de nos religieuses indigènes, nous eûmes des prises d'habit.

A notre école, cinq païennes ont été régénérées dans l'onde sainte. L'une d'elles fait aujourd'hui partie du noviciat indigène.

Je trouve encore de nombreuses autres journées de bonheur parfait. Arrivée de quatre nouvelles Soeurs le 8 novembre; de 3 autres au mois d'août.

N'eûmes-nous pas pleine réalisation de nos vœux le jour où Votre Grandeur nous proposa l'oeuvre des lépreux et quand, de Montréal, Mgr Bruchési nous câbla ces trois mots : Oeuvre lépreux acceptée ?

Même notre fuite, Monseigneur, avait pour nous un côté touchant. Nous avions du moins l'apparence de souffrir persécution, et cette souffrance ne manqua pas de charmes. Dois-je vous dire que notre *exil*, puisqu'il faut l'appeler ainsi, fut bien adouci par la charité des Soeurs de Saint-Paul de Chartres

par celle de vos confrères des Missions Etrangères à Hong-Kong, et je dirai par tous ceux, protestants ou catholiques, avec qui nous eûmes des rapports? Que dire de la sollicitude toute paternelle que vous, Monseigneur, et votre pro-vicaire avez eue pour nos enfants ?

Je ne manquerai pas, Monseigneur, de citer à l'ordre du jour nos deux chères religieuses indigènes qui, pendant notre absence, gardèrent notre maison et continuèrent nos oeuvres de la Sainte-Enfance et de l'asile des vieilles femmes. Elles eurent des émotions; le canon grondait, et dans les rues voisines on entendait des bruits de fusillade bien nourrie. Notre immeuble fut envahie par les soldats vaincus qui cherchaient là un refuge. Ils y laissèrent leurs armes, leurs munitions, leurs costumes. Mais de quoi vous parlè-je, Monseigneur, vous étiez-là vous-même, et Votre Grandeur n'a pas craint d'affronter les plus grands périls pour venir ranimer le courage de ces chères enfants. Nos bébés de la crèche et nos vieilles infirmes trouvèrent un abri sous le toit bienveillant du Père de tous les fidèles.

Dans les conjonctures difficiles que nous traversions, nous avons voulu mettre, si possible, plus que d'habitude, notre confiance en saint Joseph. Nous lui avons demandé de nous protéger, de nous alimenter, de garder notre maison. Le patron de toutes les bonnes oeuvres a daigné écouter nos supplications. Nous devons l'en remercier.

Votre Grandeur excusera le retard que j'ai mis à lui remettre le compte rendu de cet exercice. Il m'a paru que je vous serais agréable en vous apportant notre gerbe de baptêmes le jour anniversaire de votre élévation à l'épiscopat. Nos vœux, Monseigneur, vous les connaissez. Ils sont ceux d'enfants soumises, dévouées, aimantes. Et de tout coeur, nous demandons au Seigneur de vous conserver longtemps à la tête de son troupeau du Kouang-Tong.

Soeur MARIE DE LOURDES.

**MISSION DES RELIGIEUSES MISSIONNAIRES DE L'IM-  
MACULEE-CONCEPTION D'OUTREMONT, CANADA,  
A CANTON, CHINE**

EXERCICE 1912-1913

Religieuses canadiennes..	12	Vieilles femmes mortes...	8
"    chinoises.....	34	Baptêmes d'adultes.....	147
Crèches .....	2	Catéchumènes .....	75
Enfants recueillis et bap-		Ecoles du Saint-Esprit	
tisés .....	1103	et du Shu-Tak :	
Enfants baptisés non re-		Nombre d'élèves .....	186
cueillis .....	1054	Chrétiennes .....	59
Enfants morts .....	1085	Païennes.....	127
Enfants survivants.....	18	Ecole à l'orphelinat :	
Enfants en nourrice....	8	Nombre d'élèves .....	58
Baptiseuses .....	4	Ouvroirs .....	2
Enfants à la Ste-Enfance	81	Nombre de personnes tra-	
"    mortes .....	12	vaillant à l'atelier des	
"    mariées .....	3	dentelles.. .....	40
Aveugles .....	14	de tissage .....	20
Vieilles femmes recueillies	24	de nattes .....	6

• • •

La même religieuse, en transmettant copie de son rapport annuel à Mgr l'archevêque de Montréal, lui écrivait l'intéressante lettre qui suit.

Canton, 7 octobre 1913.

Monseigneur,

C'est désormais acquis à la tradition. Pour m'y conformer, je vous envoie comme les années précédentes le compte rendu de nos travaux. Je l'ai remis à Mgr Mérel pour la fête du Saint-Rosaire, jour anniversaire de sa consécration épiscopale. C'est un récit fastidieux peut-être ; mais nous l'adressons, en vous l'envoyant, au père de nos âmes. C'est

pourquoi nous avons pleine confiance que l'accueil le plus sympathique lui est assuré. Si je savais considérer ce qui se passe autour de nous, si mon regard savait plonger dans l'avenir, je me permettrais de vous parler de la Chine. Elle est pour l'univers un sujet de curiosité. Quand j'écris sur les événements de ce pays, ou bien je transcris la chronique des journaux, ou bien j'imite un bel oiseau très commun dans ces parages. C'est ce que je ferai présentement en copiant littéralement ce que m'écrira le Rév. Père Fourquet.

“ La tentative de révolution a eu pour effet d'anéantir le parti extrême qui, après avoir renversé la dynastie tartare-mandchoue, avait détenu le pouvoir pendant deux ans. Ce parti s'appelait à l'origine “ Tong-mang-woui ” (société du serment) et dans la suite “ Kwok-man-tong ” (groupe de citoyens). D'allure primesautière, légère, irréfléchie même, il était un danger pour le pays. Je l'ai entendu comparer au parti jeune-ture. Sa ruine donne lieu à un grand retour traditionnaliste. Le confucianisme vient d'être déclaré religion d'Etat. A part le nom, la Chine sera l'*Empire de Yuen-Shi-Kai*. Il a été élu hier président pour six ans. Malheur au Parlement qui l'aurait éloigné de cette dignité. Difficilement il résistera à la tentation de transmettre le pouvoir à sa descendance. En fait, que deviendrait un pays vaste comme la Chine entre les mains de jeunes gens inexpérimentés, imbus, le plus souvent, de théories subversives de l'ordre social. ”

Ce retour vers le passé n'est pas vu d'un mauvais oeil par de vieux missionnaires. Le Père Fourquet, si discret lorsqu'il s'agit d'appréciations sur le gouvernement, paraît presque s'en réjouir. Il disait : “ Je voyais avec tremblement le libetarisme s'introduire sous le nom de liberté — l'anarchie se serait cachée sous le couvert de l'égalité — et le banditisme se serait appelé fraternité. “ Sois mon frère ou je te tue ”, disait-on, paraît-il, en 1793.

La dissolution des moeurs eut été grande. Mieux vaut la barrière bien imparfaite du confucianisme que la suppression de toute idée morale. Nous avons déjà à Canton la société " Sam-She " qui supprimait le mariage et la famille. Chose curieuse, le sexe faible, en raison sans doute de l'état de réclusion auquel le condamnaient les moeurs anciennes, accueillait avec bonheur ces transformations. Il y trouvait une espèce de réhabilitation. La femme cessant d'être bonne mère de famille et devenue boulevardière, ouvre la voie à la dissolution des sociétés. On entrevoyait ce danger. Le protestantisme ne s'en est, dit-on, pas ému. Il reçoit le contre-coup de ses audaces.

Pour nous, Monseigneur, la question du gouvernement nous préoccupe fort peu. Une chose nous intéresse : aimer Dieu et remplir notre devoir. Nous le ferons, Monseigneur, persuadées que toute autre chose en-dehors de celle-là est fort vaine.

Toutes les Soeurs jouissent d'une bonne santé. Elles sont gaies ; elles travaillent et prient bien. Soeur Saint-Paul s'apprête à partir pour l'île Sainte-Marie afin de se dévouer au soin des pauvres lépreux. Un évêque lazariste, Mgr Reynaud, qui passait ici dernièrement disait en parlant du Père Damien : " Son nom est une apologie du catholicisme ". Nous continuerons cette apologie de notre mieux. Je suis bien persuadée que Soeur Saint-Paul et toutes ses compagnes ne négligeront rien pour faire éclater, aux yeux des populations païennes, la beauté de notre sainte religion. Les difficultés ne manqueront pas, sans doute, elles seront grandes peut-être. Mais la charité triomphera de tous les obstacles.

Que Votre Grandeur daigne nous aider à faire descendre sur nous et sur nos oeuvres les bénédictions célestes, afin que nous soyons jusqu'au bout de vaillantes ouvrières de Jésus-Christ.

Prosternée aux pieds de Votre Grandeur, je la prie de nous bénir toutes.

Soeur MARIE DE LOURDES.

## LE RETABLISSEMENT DU CRUCIFIX DANS LES PRETOIRES



ES anti-lériciaux du Brésil étaient parvenus à faire enlever des tribunaux l'effigie du Juste par excellence.

Un mouvement de protestation contre cette impiété se manifeste.

C'est la riche capitale du pays au café, São-Paulo, qui, la première, a rétabli le crucifix dans son tribunal. Ensuite est venu le tour de la capitale du prospère Etat de Bahia, San-Salvador, dans le Nord, dont la population, elle aussi, a remplacé la sainte image sur la muraille de son tribunal, avec l'assistance de l'archevêque et du gouverneur.

Une cérémonie encore plus grandiose que les deux précédentes a montré la foi et la piété des habitants de Pétropolis, l'ancienne résidence de la maison impériale, près de Rio-de-Janeiro.

Un magnifique crucifix a été béni en la cathédrale, envahie dès la première heure par la foule. La plus grande partie de la population, enfants, étudiants, membres de congrégations et d'associations catholiques, toutes les musiques de la cité, le clergé, les religieuses, ont formé un long cortège qui s'est déroulé avec une discipline et un ordre parfaits.

Les tramways avaient accordé le transport gratuit pour cette journée. Aussi, des quartiers les plus éloignés, ouvriers et nègres étaient venus ajouter une note pittoresque bien locale à la majestueuse cérémonie.

Le nouveau crucifix a été placé dans le prétoire en présence de Son Eminence le cardinal Arcoverde de Albuquerque Cavalcanti, archevêque de Rio-de-Janeiro, assisté de son suffragant, Mgr Bennassi, évêque de Nichteroy ou Pétropolis, du gouverneur de la province et du premier juge du district. Des discours en l'honneur du Législateur Suprême, immortel ins-

pirateur de la civilisation, du droit et de la justice sociale, et le chant du *Nous voulons Dieu!* ont achevé triomphalement cette mémorable journée.

---

## SOEURS DE LA PROVIDENCE

---

Cérémonies de vêtue et de profession religieuse



Le 18 novembre, avait lieu à la maison-mère des Soeurs de la Providence, une cérémonie de vêtue par M. Z. Alary, leur aumônier, qui prêcha le sermon de circonstance.

*Ont revêtu le saint habit* : Mlles Marie-Albertine Mongrain, de Saint-Jacques-des-Piles; Marie-Antoinette Michel, de Manchester; Espérance Plante, de Notre-Dame-du-Bon-Conseil; Doria Roy, de Navan, Ont.; Alvina Doiron, Elise Leblanc, de Cap Pelé, N. B.; Phélonise Léger, de Léger Brook, N.-B.; Marie-Emilia Castonguay, de Saint-André d'Argenteuil; Marie Bordeleau, de Grand'Mère; Denise Lemire, de Chassell, Mich.; Marie-Laure Cloutier, de Fraserville; Aurore Lavigne, de Saint-Placide; Albertine Nadon, de Sainte-Adèle; Marie-Rose Béland, de Louiseville; Elisabeth Martin, de Timmins, Ont.

---

Le 19, fête de sainte Elisabeth de Hongrie, Sa Grandeur Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette, présidait une double cérémonie de profession temporaire et perpétuelle, en présence d'une foule nombreuse et recueillie.

*Voeux temporaires* : Soeurs Marie-Anne Lafèche, dite Soeur Louis-Auguste, de Sainte-Anne-de-la-Pérade; Marie-Anna Béliveau, dite Soeur Euphrasie, de Manchester; Marie-Floristine Besner, dite Soeur Jean-Eliud, de Côteau-du-Lac; Marie-Darie

Rocheleau, dite Soeur Vinciana, de Cap-de-la-Madeleine ; Marie-Agnée Leblanc, dite Soeur Joseph-Amédée, de Saint-Paul de Kent, N.-B. ; Antoinette Bordeleau, dite Soeur Julianus, de Grand'Mère ; Amanda Landry, dite Soeur Marie-Archangela, de Cap Pelé, N.-B. ; Marie-Ange Rémillard, dite Soeur Adolphine, de Montréal.

*Voeux perpétuels* : Soeur Joseph-Oscar, née Bertha Charbonneau ; Soeur Marie-Marguerite, née Lucie Lelièvre.

Sa Grandeur a prêché le sermon de circonstance.

M. l'abbé A. Faubert, curé du Côteau-du-Lac, et ancien aumônier de la maison-mère, a célébré le saint sacrifice.

---

#### SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

---

Archevêché de Montréal, 21 novembre 1913.

M. l'abbé Charles Larose, ancien curé, décédé le 11 octobre dernier, était membre de la SOCIÉTÉ D'UNE MESSE.

ADÉLARD HARBOUR, prêtre.

*Chancelier.*

---

#### APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

---

Intention générale pour le mois de décembre 1913,  
Approuvée et bénie par Pie X

#### LE DÉCRET SUR LA COMMUNION DES ENFANTS

Offrande quotidienne pendant ce mois

Divin Coeur de Jésus, je vous offre, par le Coeur immaculé de Marie, les prières, les oeuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous imsolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre en particulier, pour l'application du Décret sur la Communion des enfants.

**Résolution apostolique** : Aider de tout notre pouvoir à la réalisation des ordres du pape.